

réalisant l'affreuse désespérance de leur sort, Juifs, affaiblis, asservis à l'Allemand, éloignés pour longtemps de toute protection des hommes libres, s'apprêtèrent à mourir, mais dans une suprême résistance, dans une lutte inégale, farouche et héroïque qui les opposera durant des mois à leurs assassins.

Placés par une heureuse fortune plus près de la délivrance, nous avons pu abuser l'Allemand, mais nous aurions succombé à une prolongation de l'épreuve.

Alors, sans doute, avant de tomber, aurions nous frappé aussi, sans retenir davantage la révolte de notre esprit et de notre âme et le cri, fragile hélas, de notre vengeance.

## ECUEILS QUOTIDIENS

À bureau dès la première heure, y demeurant jusqu'à la nuit, si tard que le retour dans le black-out total constituait une performance, il fallait y subir le train habituel de réclamations, de tracasseries, de soucis constants.

..

Chacun considère son cas comme le plus intéressant, s'offusque si l'on n'abandonne pas tout pour l'écouter, se fâche s'il n'obtient pas aussitôt satisfaction.

Le danger immédiat paraissant s'éloigner, alors qu'il menaçait constamment en réalité, certains avaient tendance à prôner des solutions de facilité, ne voyant qu'un seul aspect du problème.

Nos coreligionnaires ont leurs qualités, mais aussi les défauts de ces qualités. Le Prophétisme d'Israël a son revers. S'il est vrai que ce prophétisme nous a permis de survivre à des siècles d'oppression, saluons-le bien bas !

..

Certains jours, la Présidence recevait d'étranges confidences.

Une après-midi de janvier, un homme, d'accent étranger, demande à voir le Président seul à seul. M. Borgel n'est pas au bureau ; son fils et Elie Nataf le reçoivent.

Avec une infinité de précautions, très mystérieux, l'homme, qui se dit Rhénan, aryen, expose à la longue qu'il travaille pour « nos amis ». Il a besoin de 25.000 francs pour permettre le départ d'une auto le lendemain, transportant divers messages. Il parle de gens d'Eglise, du « Barbu », qui seraient dans la confidence.

Il nous paraît étonnant que l'Intelligence Service ait besoin de rechercher des fonds.

Par ailleurs, l'attitude du personnage n'est pas claire : il manifeste à certains moments trop de circonspection ; à d'autres, il s'avance imprudemment, cite des noms divers, des gaullistes certains, à côté de gens dont l'antisémitisme et la loyauté à l'égard de Vichy sont avérés.

Le fait-il à dessein ?

Est-il sincère bien qu'étrange ? Est-ce un agent provocateur ou veut-il obtenir de l'argent pour lui-même ?

Mystère ! Jusqu'ici l'énigme est entière.

La situation commande la prudence.

On se découvre très peu, préférant se cantonner dans le clair-obscur.

Cet homme, plus tard, sera engagé comme interprète à la Kommandantur, et il jouera un rôle dans une réquisition menée dans des conditions odieuses par les agents du P.P.F.

Il paraît qu'il a quitté Tunis peu avant la libération.  
Départ volontaire ou déportation ?

••

Henry Sfez apparaît préoccupé, et nous cause, à l'écart. Nous savions déjà ses allées et venues depuis des semaines à la Prison Militaire ; il avait pu entrer en liaison avec des personnalités françaises et étrangères incarcérées, et faire passer des vivres, des messages.

Parmi les détenus, un ministre français, des britanniques : l'un d'eux, dont la tenue d'intérieur digne du meilleur faiseur de Regent Street, avait particulièrement impressionné notre ami.

Henry nous signale les difficultés qu'il éprouve à continuer son petit jeu, depuis qu'il n'y a plus d'otages juifs, justifiant ses visites.

Il n'a guère l'intention de s'arrêter. Il poursuivra cette tâche et d'autres encore, effective de mystérieux voyages, se crée partout des intelligences. Nous avons la conviction qu'il faut le laisser faire, ne pas le contrecarrer ou ajouter à ses difficultés.

Un jour, quelques semaines plus tard, Zaewecke nous exhibera le laissez-passer servant à Henry Sfez et à ses adjoints, nous demandant des explications sur son activité à la Prison.

Nous connaissons l'incident survenu peu avant : l'arrestation de Jules Taieb à la Kasbah et sa sortie, deux heures après, grâce à beaucoup d'astuce.

Pourtant, on tombera des nues, promettant d'enquêter. On l'oubliera.

